MSC
ML
50 2
T64
D47
1767

TOINON ET TOINETTE,

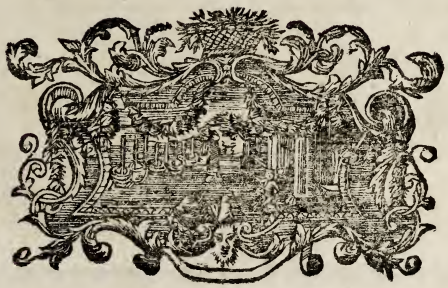
COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MESLÉE D'ARIETTES.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 20 Juin. 1767.

Julien Desbrières



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Permission.

ACTEURS.

LE PERE LA ROCHE, Aubergiſte.

TOINETTE, Fille du pere la Roche.

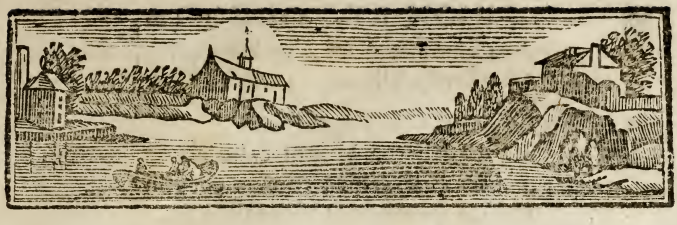
Maître ANTOINE, Oncle & Parrain de Toinon.

TOINON, Neveu de Maître Antoine, & Amant de Toinette.

SABORD, Capitaine de Vaiſſeau Corſaire.

UN BAS OFFICIER du Capitaine Sabord.

UPB



TOINON ET TOINETTE, *COMÉDIE.*

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente dans le fond un Port de Mer, on voit un Vaiſſeau prêt à partir, ſur lequel on embarque des proviſions; des Matelots radoubent une Chaloupe; d'autres plient des Cordages. D'un côté, eſt un Fort ſur lequel il y a un Fanal; de l'autre, un Cabaret avec des Bancs & des Tables ſous un petit Berceau de verdure.

Tout le coſtume eſt à la Flamande.

SCENE PREMIERE.

SABORD *buvant & fumant ſa pipe.*

ARIETTE.

POINT de ſoucis, point de triſteſſe,
Point de langueurs, point de tendreſſe;
L'Amour ne fait le plus ſouvent
Qu'engendrer l'humeur ſombre & noire,
Et ſi par fois le cœur ſe rend

Aux charmes d'une aimable Enfant,
C'eſt lorſqu'elle nous verſe à boire.

Si le Tendron fait le mutin,
Ma douleur eſt bientôt calmée,
Je prends ma pipe, & mon chagrin
Bientôt ſe diſſipe en fumée.

Mademoiſelle Toinette.... Mademoiſelle Toinette.

SCENE II.

SABORD, TOINETTE.

TOINETTE *encore dans la maiſon.*

ON y va.... Qu'eſt-ce qu'il y a pour votre ſervice, Monſieur?

SABORD *regardant Toinette avidement.*

Pour mon ſervice, Mademoiſelle Toinette..... Pour mon ſervice.... Ah!.... en attendant apportez-nous, s'il vous plaît, une bouteille de ce certain vin....

TOINETTE.

Du vin de Bordeaux?

SABORD *la regardant toujours.*

Oui.... Non.

TOINETTE.

Du quel donc? Du vin de Bourgogne? Du vin d'Eſpagne?

SABORD.

Oui, du vin de Bordeaux.... Celui que vous aimez le mieux, Mademoiſelle Toinette... pour mon ſervice!

(*Pendant quelle va tirer le vin, Sabord reprend ſa pipe, la quitte, puis recommence à chanter:*

Point de ſoucis, &c.

mais d'un ton de voix plus foible & moins aſſuré.)

(Toinette revient, verse un verre de vin, & selon l'usage de Flandres, le porte à ses levres avant de le présenter à Sabord.)

SABORD, *après l'avoir bu.*

L'excellent vin ! Je n'en ai jamais bu de si bon.

TOINETTE.

Vous êtes bien honnête, Monsieur, je suis bien aise qu'il soit de votre goût.

SABORD.

Que de reste; & vous aussi, Mademoiselle Toinette, & vous aussi.

TOINETTE *fait la révérence sans répondre; ensuite.*

Souhaitez-vous encore quelque chose?

SABORD.

Un moment.... Asseyez-vous-là. Contez-moi un peu comment vont les amours?

TOINETTE.

Les amours?

SABORD.

Eh! oui, les amours. Vous êtes la plus jolie fille du Port, vous avez seize ans passés, & vous ne savez peut-être pas ce que c'est?

TOINETTE.

Tenez, Monsieur le Capitaine, je vais vous chanter une chanson, qu'un Monsieur, qui logeait chez nous, m'a appriſe l'autre jour.

ARIETTE.

Au mot d'amour toute fillette
Baisse les yeux, reste muette;
Mais bientôt sa vive rougeur
Trahit le secret de son cœur,
L'une, pour peu que l'on la presse,
Sait détourner, avec adresse,
Cet entretien;
L'autre, d'abord, d'un air sévère,
Toute en colère

S'en défend bien.
Sur ce myſtère,
La plus ſincère
Ne répond rien.

SABORD.

Sa naïveté me charme.

TOINETTE.

Vous, par exemple, Monſieur le Capitaine, qui avez bien voyagé par-tout, par-tout avez-vous trouvé beaucoup de filles de bonne foi ſur cet article ;

SABORD.

Je vous aſſure que vous êtes la premiere ; mais puiſque vous êtes ſi ſincère, vous conviendrez qu'un bon mari, là, comme moi, ne vous ferait point de peine ;

TOINETTE.

Il me ferait grande peur. Un Capitaine Corſaire ! Je crandrais à tout moment d'être... Que ſais-je !... tuée.

SABORD.

Vous auriez grand tort, je ſuis le meilleur homme du monde.

TOINETTE.

Je ne m'y fierais pas.

SABORD.

Je vous aſſure que je ſuis la douceur même. Par exemple, il y a trois mois, qu'en croiſant ſur la Côte d'Afrique, je fis douze priſonniers Algériens ; je leur laiſſai la liberté dans mon Vaiſſeau. Ces coquins-là ne voulurent-ils pas ſe révolter ! J'aurais pu leur faire éprouver les plus cruels ſupplices....

TIONETTE.

Et vous leur fîtes grace ?

SABORD.

Oui, je les fis tous jetter dans la Mer.

TOINETTE.

Miſéricorde, quelle douceur !

SABORD.

C'eſt le droit de la guerre. C'eſt notre métier de tuer, d'être tués; chacun à ſon tour.

TOINETTE.

Voilà un vilain métier.

SABORD.

Si bien donc, Mademoiſelle Toinette, que vous ne voudriez pas d'un mari qui fait ſon métier de tuer les hommes?

TOINETTE *en s'en allant.*

Au contraire.

SABORD *en buvant un coup.*

Ma foi, elle eſt charmante.

SCENE III.

SABORD, LA ROCHE.

SABORD.

EH bien! qu'eſt-ce pere la Roche? Vous avez l'air triſte, ce n'eſt pas votre coûtume; mettez-vous là, nous boirons un coup.

LA ROCHE.

Il eſt vrai, j'ai quelque chagrin; ma fille me cauſe de l'embarras.

SABORD.

Si ce n'eſt que cela, je vous en débarraſſerai. Donnez-la moi.

LA ROCHE.

Ce n'eſt pas pour m'en défaire, c'eſt au contraire pour la garder que je ſuis inquiet; je n'ai qu'elle, & je l'aime comme une fille unique: il y a trois ans que, pour vouloir augmenter ſa petite fortune, je mis ſur un vaiſſeau tout ce que je poſſédais, on n'en a point entendu parler depuis; cette longue abſence m'a mis mal à l'aiſe, & j'ai été contraint

d'emprunter d'un certain Antoine Bertrand, un vieux uſurier, une ſomme de deux cens piſtoles pour m'aider dans mon petit négoce.

SABORD.

Et il vous perſécute, ſans doute, pour les ravoir. Point de chagrin, pere la Roche, je vous les prêterai pour les lui rendre. Je n'ai maintenant que les fonds qui me ſont néceſſaires pour refaire mon équipage, mais j'en attends inceſſamment.

LA ROCHE.

Vous êtes trop bon, je vous ſuis obligé.

SABORD.

Moi, bon.... Point-du tout, c'eſt mon plaiſir. Le premier vaiſſeau ennemi que je rencontrerai payera cela. Je ne fais la guerre aux ennemis du Roi que pour fournir au beſoin de ſes ſujets.

LA ROCHE.

Voilà un motif bien noble & bien louable; mais il n'eſt pas queſtion de cela : j'ai promis, & me ſuis engagé par écrit, de donner à Maître Antoine ma fille en mariage, ſi je ne lui rendais la ſomme dans un an. Le tems eſt expiré, & il ne me donne que juſqu'à demain pour remplir ma promeſſe.

SABORD.

Il l'aime donc, ce vieux coquin?

LA ROCHE.

Oui, après ſon argent & celui d'autrui, ma Toinette eſt ce qu'il aime le mieux.

SABORD.

Eh bien! il faut la lui donner, il amaſſera d'un côté, elle dépenſera de l'autre. Cela fera un bon ménage. Après tout, vous ne ſerez pas le premier pere dont la fille aura payé les dettes.

LA ROCHE.

Oui, mais ce Maître Antoine a un neveu qui eſt un fort joli garçon.

SABORD.

J'entends, & Toinette aimerait mieux que vous fuſſiez le débiteur du neveu qne de l'oncle.

LA ROCHE.

LA ROCHE.

C'eſt cela même, & je le ſouhaiterais comme elle; car le jeune homme eſt rempli de bonnes qualités.

SABORD.

Oui, mais le coffre du Vieillard eſt rempli d'écus.

LA ROCHE.

Ce n'eſt pas la fortune qui rend heureux, je l'ai éprouvé moi-même; je n'étais pas né pour l'état où vous me voyez, j'aurais pû prétendre davantage; mais j'aimais la mere de Toinette, qui tenait cette Auberge, & j'ai ſuivi ſa profeſſion; je n'ai pas trouvé qu'il fût honteux d'exercer l'hoſpitalité, & j'ai penſé qu'il n'y a point d'états qui déshonorent ceux qui les rempliſſent, mais qu'il y a beaucoup d'hommes qui déshonorent les états qu'ils exercent.

SABORD.

Vous parlez bien.

LA ROCHE.

En faut-il tant pour être heureux?

ARIETTE.

Avec une Epouſe chérie,
On eſt heureux ſoir & matin:
Pour couler doucement la vie,
Beaucoup d'amour, un peu de vin,
De la gaité, point d'opulence,
Peu de deſirs, point de regrets;
Tranquille au ſein de l'innocence,
On eſt heureux à peu de frais.

Si quelque affaire, hors de la ville,
Me retient un jour ſeulement,
A mon retour de ma famille
Que j'éprouve d'empreſſement!
Sur mes genoux l'un me careſſe,
L'autre s'empare de ma main,
Et mon Epouſe avec tendreſſe
Preſſe mon cœur contre ſon ſein.

Enfin une main qui m'eſt chère
Me ſert un repas ſans apprêts.
Tour à tour dans le même verre,
Chacun de nous boit du vin frais.
D'un plaiſir pur, inaltérable
Nous goûtons le charme divin;
Et l'amour avec nous à table,
De ce repas fait un feſtin.

C'eſt pour procurer le même bonheur à ma chère Toinette, que je voudrois la marier ſelon ſon inclination.

SABORD.

C'eſt bien penſé.

LA ROCHE.

Je n'ai eu qu'un inſtant d'ambition dans ma vie, & j'en ſuis puni; hélas! ce n'était pas pour moi.

SCENE IV.

SABORD, LA ROCHE, ANTOINE.

LA ROCHE.

AH! voici encore ce vieux Antoine qui vient me perſécuter.

ANTOINE.

Serviteur pere la Roche & votre compagnie.

SABORD, LA ROCHE.

Bon jour, Monſieur Antoine.

(*Tous reſtent un moment dans le ſilence, ne ſachant comment entamer la converſation.*)

LA ROCHE.

Il me ſemble que le vent tourne au Sud-Oueſt.

ANTOINE.

Oui, c'eſt un vent d'orage.

SABORD.

Il ne faut jamais ſonger à ſe marier de ce vent-là, Monſieur Antoine... à votre âge!

ANTOINE.

Ah ! ah ! vous savez le proverbe, Monsieur le Capitaine, Navire tout neuf & vieux Pilote, c'est le moyen d'aller en course.

SABORD.

Je crois que les vôtres sont bien avancées.

ANTOINE.

Ça n'empêchera pas que je ne m'embarque avec Mademoiselle Toinette.

SABORD.

Je ne vous le conseille pas, Monsieur Antoine.

ANTOINE.

Et quel inconvénient trouvez-vous à ce que je la prenne pour en faire ma petite moitié ?

SABORD.

La difficulté de la garder toute entière.

ANTOINE.

Ah ! ah ! ce sera mon affaire.

SABORD.

Quelqu'autre pourrait bien en faire la sienne.

ANTOINE *à la Roche.*

Vous savez nos arrangemens, il faut conclure, il y a plus de trois mois que j'attends.

SABORD.

Elle pourrait bien attendre plus long-tems.

ANTOINE.

Vous plaisantez toujours, Monsieur le Capitaine.

SABORD.

Que voulez-vous, Maître Antoine, vous vous amusez à amasser de l'argent, moi, je m'amuse à rire ; il faut bien que chacun ait son passe-tems.

LA ROCHE.

Elle est si jeune. . . . .

SABORD.

Si vous voulez m'en croire, vous vous ferez représenter dans cette affaire-là par votre neveu.

ANTOINE.

Je n'ai pas besoin de vos conseils.

LA ROCHE.

Vous voyez bien que Monsieur le Capitaine est de mon avis.

ARIETTE.

Quand un Barbon
Prend un Tendron,
Soir & matin c'est carrillon;
Dans le ménage
Toujours tapage;
Si l'un dit oui, l'autre dit non.
L'enfer habite la maison:
Mais deux Amans qu'amour engage;
Dans le jeune âge,
Chantent toujours à l'unisson.
Si le desir,
Par un soupir,
Donne le ton,
Par un soupir,
L'autre répond
A l'unisson.

Mais qu'un Barbon
Prenne un Tendron, &c.

Seulement encore quelques jours, Monsieur Antoine, vous savez que j'ai placé deux mille écus sur la Frégate la Belle Marguerite, elle ne peut tarder à revenir.

SABORD.

La Belle Marguerite, montée par le Capitaine Bon-Retour.

LA ROCHE.

Justement. En auriez-vous quelque nouvelle?

SABORD.

Il y a trois semaines que je l'ai trouvée à Cadix qui se faisait radouber, elle avait fait la prise d'un Vaisseau de trois cens tonneaux qui revenait de la Chine richement chargé. Elle rapporte plus de quatre cens pour cent à ses Intéressés; elle ne saurait

tarder à être de retour. Il paraît deux Vaisseaux à la hauteur qui sont à l'ancre, & qui attendent la marée pour entrer dans le Port, elle pourrait bien être l'un des ces deux Bâtimens.

LA ROCHE.

Serait-il possible ? (*Il embrasse Sabord.*) Ah ! Monsieur Antoine, attendez encore quelques jours, j'aime mieux vous rendre le double de ce que vous m'avez prêté.

ANTOINE.

Je ne puis faire ce marché en conscience.

SABORD.

C'est une belle chose que la conscience, Monsieur Antoine !

ANTOINE.

Elle a toujours été mon faible.

SABORD.

Je me doute bien que ce n'est pas votre fort.

ANTOINE.

Je ne me fie point à tout cela, je veux avoir votre fille. A demain la noce, ou vous aurez de mes nouvelles. (*Il sort.*)

SCENE V.

SABORD, LA ROCHE, TOINETTE, *Toinette arrive sans que Sabord & la Roche s'en apperçoivent.*

LA ROCHE.

AH ! mon cher Capitaine, que je vous suis obligé ; je ne serai pas réduit à contraindre l'inclination de ma chère Toinette.

TOINETTE *à part.*

On parle de moi.

LA ROCHE.

Et je pourrai la rendre heureuse, en la donnant à Toinon avec une fortune honnête pour leur état. Je vais l'appeller & lui apprendre tant de bonnes nouvelles; mais la voilà, je crois que la friponne nous écoutait. Qu'est-ce que vous faisiez-là?

TOINETTE.

Je desservais la table de Monsieur le Capitaine. Papa, vous avez été bien long-tems à revenir?

(*Elle l'embrasse.*)

LA ROCHE.

Oui, je sors d'avec Antoine Bertrand.

TOINETTE.

Le neveu?

LA ROCHE.

Non, l'oncle.

TOINETTE.

C'est que vous savez bien qu'ils s'appellent tous deux de même.

LA ROCHE.

Oui, mais il y a de la différence. N'est-ce pas?

TOINETTE *embrassant encore son pere.*

Oh! oui, papa.

LA ROCHE.

Je ne sais pas, tu me caresses beaucoup aujourd'hui.

TOINETTE *le caressant encore.*

Mon petit papa, c'est que je vous aime bien.

LA ROCHE.

Elle a tout entendu.... Nous parlions de te marier avec le pere Antoine; nous avons là-dessus des arrangemens; je ne t'ai pas encore dit tout cela.

TOINETTE.

Vous parliez avec le pere Antoine de me marier?

LA ROCHE.

Oui, de te marier avec le pere Antoine.

SABORD.

A quoi bon la tenir dans l'inquiétude; ne lui

faites pas acheter les bonnes nouvelles que vous avez à lui donner. Adieu, je vous quitte, j'ai besoin de quelques hommes pour refaire mon équipage, qui a beaucoup souffert ; je vais tâcher de les trouver. Belle Toinette, au moins, je veux être de la noce.

(Toinette fait la révérence, ne répond rien, regarde son pere & est toute décontenancée.

SCENE VI.

TOINETTE, LA ROCHE.

LA ROCHE.

TE voilà bien embarrassée, pour dire que tu aimes Toinon.

TOINETTE *déconcertée.*

Moi, je l'aime !... Parce qu'il vient chez nous quelquefois ; c'est vous qui l'y avez engagé.

LA ROCHE.

Oui, parce que je l'estime. J'ai cru que tu serais plus heureuse avec lui qu'avec qui que ce pût être ; j'approuve ses sentimens & les tiens. Ne t'en défends point, on ne doit cacher que ce qui est honteux... Te sens-tu quelque reproche intérieur ?

TOINETTE.

Oui, mon pere, celui de ne vous avoir pas plutôt avoué...

LA ROCHE.

Je ne saurais encore condamner ce silence. Une jeune fille aime souvent sans le savoir ; mais c'est à ses parens à veiller sur son cœur, qu'elle ne connaît pas elle-même. Sois heureuse, c'est tout ce que je demande ; la fortune seconde mes vœux, & ce ne sera pas pour faire ton malheur que le Ciel aura voulu que je fusse ton pere.

(Toinette serre son pere dans ses bras avec un mouvement d'amour & de reconnoissance.)

Voilà des careſſes que je ſuis obligé de rendre à Toinon en conſcience.

TOINETTE.

Non, mon pere, elles ſont toutes pour vous, & ſi j'aime Toinon, c'eſt qu'il vous reſſemble par la bonté de ſon cœur. Tenez, nous nous promenions l'autre ſoir ſur le Port avec ma couſine Marguerite; tandis que nous étions à parler . . . de nos amours, la voilà qui ſe trouve mal; il le voit, & me jette preſque par terre pour courir à ſon ſecours.

LA ROCHE.

Et tu ne fus pas un peu jalouſe;

TOINETTE.

Au contraire, je l'embraſſai de tout mon cœur... Après, je fus bien honteuſe.

LA ROCHE.

Va, ma fille, avec de tels ſentimens vous ne ſauriez manquer d'être heureux enſemble.... Je vais ſur le Port m'aſſurer de ce que m'a dit le Capitaine.

TOINETTE.

N'y allez pas encore.

LA ROCHE.

Pourquoi cela?

TOINETTE.

Reſtez ici.

LA ROCHE.

Pour quelle raiſon?

TOINETTE.

Papa, c'eſt que . . . je n'oſe vous le dire..... Toinon doit venir ici.

LA ROCHE.

Ah! ah! oui-dà. . . Eh bien! tu le recevras comme ſi ta couſine Marguerite s'était trouvée mal.

TOINETTE.

Oh! que non, papa.

SCENE

SCENE VII.

TOINETTE *seule.*

HA ! que Toinon va être heureux, quand je vais lui dire que mon pere . . . mais il faut lui apprendre que son oncle. . . Non, il faut lui raconter auparavant que le Capitaine Sabord. . . . . Non. . . . Je suis si remplie de mon bonheur que je ne sai par où commencer.

ARIETTE.

Heureux momens ! douce espérance !
Ah ! que vous enivrez mon cœur !
Qu'on attend son Amant avec impatience ;
Quand on va faire son bonheur !

Ainsi que l'aîle du Zéphir
Fait frissonner l'eau qu'il agite ;
Ainsi l'impatient desir
Tourmente mon cœur qui palpite.
Si tant d'amour en ton absence,
S'allume au feu de mes soupirs,
Ah ! cher Toinon, en ta présence
Je vais donc mourir de plaisir !

Heureux momens, &c.

Mais qu'il se fait attendre ! . . . S'il savait. . . . . Ah ! le voici. . . Non, ce n'est personne. . . Oh ! pour le coup, c'est. . . C'est son vieux oncle, que je suis malheureuse ! rentrons.

SCENE VIII.

Maître ANTOINE, TOINETTE.

ANTOINE.

LE Capitaine avait raison, je l'ai bien reconnue ; c'est la Frégate la Belle Marguerite, elle est en rade ; il n'y a pas de tems à perdre ; tâchons d'obtenir le consentement de Toinette, puisque je ne puis avoir celui de son pere ; quand il aura son argent tout prêt à me rendre, je n'aurai rien à dire ; avec les intérêts, s'entend.

(*Il s'assied sur un banc.*)

TOINETTE *impatiente ressort.*

Il ne vient point... Ah ! vous m'avez fait peur.

ANTOINE.

Ce n'est pas mon dessein, belle Toinette ; je ne demande qu'à vous faire plaisir.

TOINETTE.

Qui vous, Monsieur Antoine.

ANTOINE.

Oui, ma chere Toinette, vous faites semblant d'oublier que je vous aime.

TOINETTE.

Non, mais je me souviens que mon pere me disait l'autre jour, que vous aviez quarante-cinq ans lorsqu'il se maria.

ANTOINE.

L'âge n'y fait rien Mademoiselle Toinette, vous savez bien que le feu prend plus facilement au bois sec qu'au bois verd.

TOINETTE.

Oui, mais il est plutôt consumé.

ANTOINE *à part.*

Elle aime mon neveu, tâchons de l'en dégoûter...

Je vous ferais mon unique héritiere, & Toinon n'aurait rien : aussi-bien le coquin veut se marier.

TOINETTE.

Que dites-vous ? il veut se marier. Avec qui ?

ANTOINE.

Avec une fille qui ne lui convient gueres ; encore si elle était comme vous, Mademoiselle Toinette, je l'excuserais.

TOINETTE.

O Ciel !

ANTOINE.

Qu'est-ce que vous avez, Mademoiselle Toinette ?

TOINETTE.

Rien, Monsieur Antoine.... Rien du tout ; il veut se marier ?

ANTOINE.

Oui, il nous presse pour cela. (*à part.*) Si elle pouvait m'épouser par dépit.... Bon, le voilà ; tout mon stratagême est au diable.

SCENE IX.

TOINON, ANTOINE, TOINETTE.

TOINON *joyeux.*

AH ! Mademoiselle Toinette.... (*Tristement.*) Bon voilà mon oncle.

ANTOINE.

Vous voyez comme il est fâché de me trouver avec vous.

TOINON.

Bon jour, Mademoiselle Toinette, vous avez l'air bien triste.

TOINETTE.

Et vous l'air bien joyeux.... L'ingrat.

TOINON.

Oui, c'eſt que je viens de voir la belle Marguerite.

ANTOINE.

Juſtement, Marguerite, c'eſt le nom de ſa maîtreſſe.

TOINETTE.

Ah! je ne m'étonne plus s'il la ſecourait avec tant d'empreſſement. . . . Le perfide.

ANTOINE.

Voilà un bon *qui-pro-quo*; tâchons de les éloigner pour éviter l'explication. Allons, va-t-en; tu vois bien que tu gênes Mademoiſelle.

TOINON.

Pourquoi donc moi, mon oncle, c'eſt peut-être vous. (*A Toinette.*) Qu'eſt-ce donc que vous avez, vous parlez toujours toute ſeule?

TOINETTE.

Vous avez donc eu bien du plaiſir à voir la belle Marguerite?

TOINON.

Oh! pour cela oui, on dit qu'elle eſt d'une richeſſe. . . .

ANTOINE.

Vous l'entendez.

TOINETTE.

Je ne vous croyais pas l'ame ſi intéreſſée.

TOINON.

Eh! mais, ma bonne amie, c'eſt à cauſe de vous.

TOINETTE.

A cauſe de moi... C'eſt donc pour m'inſulter, Monſieur... C'eſt bien mal à vous, tandis que mon pere...

TOINON.

Eh! mais, c'eſt lui que j'ai trouvé ſur le Port, qui m'a dit de venir vous apprendre cette bonne nouvelle.... Tenez, demandez-lui plutôt; dame, moi, vous vous fâchez bien injuſtement.

ANTOINE.

Voilà tout découvert.

SCENE X.

LA ROCHE, *& les Acteurs précédens.*

LA ROCHE.

QU'eſt-ce donc ? je vous trouve déjà à vous gronder ; attendez au moins que vous ſoyez mariés.

TOINETTE, *le cœur gros.*

C'eſt Monſieur qui vient ici m'inſulter.

TOINON.

C'eſt Mademoiſelle qui me cherche une querelle..... Moi, je n'y peux rien comprendre.

LA ROCHE.

C'eſt Monſieur ; c'eſt Mademoiſelle : allons qu'on s'embraſſe.

TOINON.

Moi, je ne demande pas mieux.

TOINETTE.

Retirez-vous, Monſieur.

TOINON *à la Roche.*

Vous voyez ; pour lui avoir dit..... que vous m'avez dit..... de lui dire.

ANTOINE.

Tais-toi ; tu as tort ; va-t'en.

TOINON.

Que la belle Marguerite revient chargée de richeſſes.

TOINETTE.

Vous l'entendez, ſa belle Marguerite ?

LA ROCHE.

Eh bien oui, la belle Marguerite : la Frégate ſur laquelle j'avois placé tout mon argent.

TOINETTE.

Comment !... c'eſt une Frégate... Ah ! mon pere.

LA ROCHE.

Oui, je ne t'ai jamais dit cela ; tu étais une enfant alors.

TOINETTE.

C'eſt bien mal à vous, Monſieur Antoine, de mentir comme cela à votre âge : c'eſt lui qui m'a dit que Toinon vouloit épouſer cette belle Marguerite.

TOINON.

Moi épouſer une Frégate !

LA ROCHE, *à Antoine.*

Vous devriez bien vous contenter de ruiner les familles, ſans vous occuper à brouiller les Amans. Vous avez un infâme caractere : me voici heureuſement en état de m'acquitter avec vous, je ne veux vous voir de ma vie.

ANTOINE.

Soit... Vous ferez bien de me payer, ſans cela... j'ai pris mes meſures....

LA ROCHE.

Allez, on ne craint pas les méchans quand ils ſont découverts. (*Antoine ſort.*) Allons, mes enfans, vous n'avez tort ni l'un ni l'autre, embraſſez-vous.

TOINON.

Ah ! chere Toinette, je vous proteſte que jamais... Elle ne veut pas ſeulement m'écouter.

LA ROCHE.

Allons, dépêche tes proteſtations, je t'écoute moi.

TOINON.

Elle ne daigne pas ſeulement me regarder.

TOINETTE.

Je n'oſe....

TOINON.

Pourquoi, ma chere Toinette ?

TOINETTE.

Je vous ai fait une injuſtice.

TOINON.

Elle n'a ſervi qu'à me montrer votre tendreſſe, & à augmenter la mienne.

LA ROCHE.

Allons, que tout cela finiſſe. (*Toinette donne ſa main à Toinon, qui la baiſe.*) Embraſſe, nigaud embraſſe, tandis qu'elle n'eſt pas ta femme.... bon cela.... Mais te voilà brouillé avec Maître Antoine.

TOINON.

Que m'importe; il eſt mon oncle & mon parrain, mais je ne dépends pas de lui.

LA ROCHE.

Ah! il a beaucoup de crédit ſur l'eſprit de ton pere; je te conſeille de le prévenir; les méchans ont toujours des retours... (*Ici le bruit des vagues commence à ſe faire entendre.*)

ARIETTE.

Quels nuages ſombres!
Je vois dans les airs,
A travers les ombres,
Briller les éclairs.
La flâme ſillonne,
L'onde qui bouillonne;
La foudre en carreaux
Tombe & ſe rallume;
La vague mugit:
Battu par les flots,
Blanchi par l'écume,
Le rocher gémit.
Jouet de l'orage,
Le triſte Nocher,
Vingt fois au rivage,
Tout prêt d'approcher,
En vain tend les bras;
Dans ſa main débile,
La rame inutile,
Se briſe en éclats.

ENSEMBLE.

Suſpens ton tonnerre,
Calme ta colere :
O Ciel ! loin de nous
Détourne tes coups.

La tempête redouble pendant l'Entre-Acte, les Vaiſſeaux ſont agités dans le Port ; on entend au loin pluſieurs coups de canon tirés en ſigne de détreſſe : peu-à-peu l'orage s'éloigne, & le calme ſuccede à la tourmente.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

TOINETTE *ſeule.*

ARIETTE.

LE Ciel enfin eſt plus ſerein ;
Les vents rentrent dans le ſilence ;
Et déja la douce eſpérance
A diſſipé notre chagrin.
Le Soleil darde ſes rayons ;
Les troupeaux ſéchent leurs toiſons ;
Les oiſeaux étendent leurs aîles,
Dans les cœurs la joie étincelle,
Et le bruit effrayant des flots
Fait place aux chants des Matelots.

SCENE II.

TOINON, TOINETTE.

TOINON.

TOinette ? Toinette ?

TOINETTE.

Eh bien.

TOINON.

Ah ! mon pere ne demande pas mieux ; il a appris la fortune du tien, & il va venir le trouver, comme de raiſon .... Qu'ils ſont drôles avec leur argent ! eſt-ce que tu m'aimes davantage depuis que tu es riche ?

TOINETTE.

Oui, mon ami ; depuis que je ſai que je te poſſede.

TOINON.

Et moi tout de même, je ne ſens que mon bonheur.

TOINETTE.

Et le mien, Monſieur ?

TOINON.

N'eſt-ce pas de même : pouvons-nous le goûter l'un ſans l'autre ?

ARIETTE.

Satisfaits par nos ſeuls deſirs,
Occupés de notre tendreſſe,
Nos tréſors ſeront nos plaiſirs,
Et notre amour notre richeſſe.
Ma loi ſera ta volonté,
Ton bonheur ſera mon étude ;
Et mon cœur toujours enchanté,
Saura trouver dans l'habitude
Les charmes de la nouveauté.

SCENE III.

ANTOINE. *Les Acteurs précédens.*

ANTOINE.

ALlons, courage, mes enfans, réjouiſſez-vous.

TOINETTE.

Nous n'avons pas beſoin de votre permiſſion.

TOINON.

Ni de votre préſence.

ANTOINE.

Ah, ah! peut-être, peut-être. Oh que ſi, oh que ſi: par exemple, ſi je vous apprenais que le vaiſſeau du pere la Roche vient de périr à la vue du Port.

TOINETTE.

Seroit-il poſſible!

ANTOINE.

Très-poſſible.

TOINON.

Quel malheur!

ANTOINE.

Oh! ce n'eſt pas tout, vous pouvez aller trouver votre pere, qu'on vient de mener en priſon.

TOINETTE.

O Ciel!

TOINON.

En priſon!... Si j'avais été là....

ANTOINE.

C'eſt ſeulement pour lui apprendre à tenir ſa parole.

TOINON.

Ah! mon oncle.

TOINETTE.

Ah! Monſieur Antoine.

ANTOINE.

Ah ! mon oncle.... Ah! Monſieur Antoine, vous ne parliez pas comme cela tout-à-l'heure, chacun à ſon tour.

TRIO.

TOINON. Hélas ! voyez couler nos pleurs.
TOINETTE. Que la pitié vous intéreſſe,
Soyez ſenſible à nos malheurs.
ANTOINE. La pitié n'eſt qu'une faibleſſe,
Vous avez ri de mon ardeur
Et badiné de ma tendreſſe.
TOINON. Soyez ſenſible à nos malheurs.
TOINETTE. Que la pitié vous intéreſſe;
Hélas ! voyez couler nos pleurs.
ANTOINE. La pitié n'eſt qu'une faibleſſe,
Vous avez endurci mon cœur.

TOINON.

Levez-vous, Toinette, nos prieres ſeroient inutiles.

TOINETTE.

Nous ne pourrons rien obtenir.

TOINON.

N'eſpérez pas de le rendre ſenſible; c'eſt un cœur de fer.... Allez conſoler votre pere, & repoſez-vous ſur moi.) *Il ſort.*)

ANTOINE.

Oui, voilà une belle protection.

SCENE IV.

TOINETTE, ANTOINE.

TOINETTE.

JE n'ai donc rien à eſpérer de votre bonté, mon cher Monſieur Antoine ?

ANTOINE.

Ah ! ma bonté.... ma bonté, mon cher Monsieur Antoine.

TOINETTE.

Vous voulez donc que je meure de chagrin ?

ANTOINE.

Non, je veux être payé : cela est juste, je crois.

TOINETTE.

Vous ne rendrez pas la liberté à mon pere ?

ANTOINE.

Il ne tenait qu'à vous ; c'est vous qui m'y avez contraint. (*Toinette sort en pleurant.*) Nous avons bien fait de tenir bon ; il faut à présent avoir mon argent & la fille pour les intérêts ; je leur apprendrai à se moquer de moi.

ARIETTE.

D'une ingrate qui nous offense,
Que le repentir soit le prix,
Que le plaisir de la vengeance
Nous console de ses mépris ;
Plus on jouit, plus il augmente,
Jamais le tems ne l'affaiblit :
Celui d'aimer d'abord enchante,
Mais bientôt il s'évanouit.

SCENE V.

ANTOINE, UN BAS OFFICIER *du Capitaine Sabord.*

NE pourriez-vous pas m'enseigner un nommé Antoine Bertrand.

ANTOINE.

C'est moi-même.

L'OFFICIER *le regarde de la tête aux pieds.*

Vous. (*à part.*) Le Capitaine s'est moqué de moi;

mais ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à rendre. (*à Antoine.*) Tant mieux ; vous avez l'air d'un bon homme. Allons, camarade ; le vent eſt bon, il faut partir.

ANTOINE.

Bon voyage.

L'OFFICIER.

Mais il faut aller chercher votre pacotille ; on ſortira du Port à la marée montante.

ANTOINE.

Qu'eſt-ce donc que vous voulez dire ? Eſt-ce que vous avez trop bu d'un coup ?

L'OFFICIER.

Encore une fois, n'êtes-vous pas Antoine Bertrand ?

ANTOINE.

Aſſurément.

L'OFFICIER *d'un air railleur.*

Aſſez bien de figure ?

ANTOINE.

Pas mal, à ce qu'on dit... Oui, c'eſt moi-même.

L'OFFICIER.

Environ vingt-cinq ans ?

ANTOINE.

Quelque choſe de plus.

L'OFFICIER.

Taille cinq pieds cinq pouces ?

ANTOINE.

Quelque choſe de moins.

L'OFFICIER.

De grands cheveux chatains ?

ANTOINE.

Je les avais fort beaux.

L'OFFICIER.

Bien pris dans ſa taille ?

ANTOINE.

Voilà tout mon portrait ; c'eſt moi-même, & ſi cette Toinette me refuſe.

L'OFFICIER.

Engagé pour servir l'espace de trois ans sur le Vaisseau le Foudroyant?

ANTOINE.

Ce n'est pas moi.

L'OFFICIER.

Allons, point de mauvaises raisons; il faut marcher.

SCENE VI.

TOINETTE *& les Acteurs précédens.*

TOINETTE *à Antoine.*

AH! Monsieur, rendez-lui la liberté.

L'OFFICIER *croyant que c'est à lui.*

Cela ne dépend pas de moi.

TOINETTE.

Vous voulez donc qu'il meure en prison?

L'OFFICIER.

En prison; cela pourroit bien lui arriver.

ANTOINE *à Toinette.*

Tout ce que vous dites-là & rien c'est la même chose.

L'OFFICIER *le prenant par le bras, leve la canne.*

Oui-dà. Allons, marche, tout-à-l'heure.

TOINETTE *retenant Antoine par l'autre bras.*

Ah! Monsieur Antoine; arrêtez un instant, écoutez-moi, je vous en conjure. Laissez-vous toucher.

ANTOINE.

Non, le Diable m'emporte.

TRIO.

TOINETTE.	ANTOINE.	L'OFFICIER.
		Marchons, marchons, point de façons,
Monsieur Antoine, écoutez donc,	Allez, allez trouver Toinon.	Marchons, point de façons.
Mon pere gémit en prison.	Eh mais, Monsieur, écoutez donc.	
		Point de façons,
Ecoutez donc,	Ce n'est pas moi ;	Point de raisons,
Mon pere gémit en prison.	O ciel ! c'est une trahison.	Marchons, point de façons.

(*L'Officier leve la canne*)

SCENE VII.

SABORD *& les Acteurs précédens.*

SABORD.

QUel est donc tout ce carrillon?

L'OFFICIER.

C'est ce coquin qui ne veut pas marcher.

TOINETTE.

Ah! Monsieur le Capitaine, si vous avez quelqu'autorité sur lui....

SABORD.

Moi, point du tout.

L'OFFICIER.

Est-ce que ce n'est pas là celui que vous m'avez dit de conduire au Vaisseau?

SABORD.

Qui, ça... je n'en voudrais pas pour faire un mousse ; j'aurais fait là une belle recrue.

TOINETTE.

Engagez-le donc, je vous prie, à faire sortir mon pere de prison.

UPB

SABORD.

Comment, vous avez fait mettre votre beau-pere en priſon? voilà un joli gendre.... Tenez, Mademoiſelle Toinette, je ne vois gueres d'autre moyen que de l'épouſer.

TOINETTE.

Ah! que je ſuis malheureuſe. Oui, Monſieur Antoine, puiſqu'il le faut. Ah! Toinon!....

SABORD.

Voilà le pere la Roche.

TOINETTE *courant ſe jetter au cou de ſon pere.*

Ah! mon pere!

ANTOINE *à part.*

Comment a-t-il pu faire?

TOINETTE.

Mais comment, déja?

SCENE VIII & derniere.

LA ROCHE *& les Acteurs précédens.*

LA ROCHE.

UNe main généreuſe & inconnue me rend la liberté. Ma fille, je lui dois le bonheur de te revoir. (*En prenant la main de Sabord qu'il ſoupçonne.*) Mais ne pourrai-je pas avoir celui de la ſerrer ſur mon cœur? (*Sabord ne répond rien.*) C'eſt m'enlever la moitié du bienfait, que de me priver de la reconnoiſſance.... Ah! Monſieur!

SABORD.

D'honneur, ce n'eſt pas moi. Oh! je n'y aurais pas tant fait de façons.

TOINETTE *à Toinon qui paroît.*

Ah! mon cher ami, venez donc vîte. (*Elle le prend par la main, & s'efforce de hâter ſa marche qui eſt lente.*) Eh bien, le voilà; vous ne le voyez donc pas?....

SABORD

SABORD *à Toinon.*

Ah! mon camarade, te voilà. Allons, il faut se disposer à partir.

TOINETTE.

Comment?

TOINON.

Oui, ma chere Toinette. Voyant que j'étais obligé de renoncer à vous, je n'ai pu me résoudre à rester dans le pays pour vous voir la femme de mon oncle, & je me suis engagé avec le Capitaine Sabord.

SABORD.

Quoi! C'est-là votre neveu?

ANTOINE.

Lui-même, pour lequel on vouloit me faire marcher, apparemment.

SABORD.

J'en suis charmé, j'en aurai soin; il a l'air d'un brave garçon, & quoiqu'il m'ait coûté cent pistoles....

LA ROCHE *vivement.*

Il vous a coûté cent pistoles?

SABORD.

Assurément.

LA ROCHE.

Ah! Toinon.... Ah! mon fils.... & tu ne me dis rien.

TOINON.

Je n'en suis pas moins charmé de vous voir libre, & de pouvoir vous embrasser avant que de partir.

LA ROCHE.

Et celui à qui je dois cette liberté, vous ne le connaissez pas?

TOINON.

Je voudrois pouvoir vous le nommer.

LA ROCHE.

Eh bien, je vais moi le faire connaître, ce ne peut être que le Capitaine Sabord; vous ne voudriez pas mon fils que je fusse redevable d'un si grand service à un étranger, tandis que vous pouvez me le ren-

dre. Prêtez-moi les cent piſtoles qu'il a payées pour moi... Vous me refuſez ?...

TOINON.

Je ne les ai plus.

LA ROCHE *avec tranſport.*

Ma fille, il ne les a plus....

(Il le ſerre contre ſon ſein.)

ANTOINE.

C'eſt moi qui ai fait mettre votre pere en priſon, ainſi ce ne peut être que par mes ordres qu'il en eſt ſorti. (*A Toinette.* Ce n'eſt qu'une feinte, je les avais données ſecretement.

TOINON *avec indignation.*

Vous, mon oncle....

SABORD.

Plus de myſtere, mon ami; la vérité t'a trahi. Et vous, Toinette, vous voila diſpenſée de la promeſſe que vous aviez faite d'épouſer cet homme-là.

LA ROCHE.

Et toi, ma fille, auſſi.

TOINETTE.

Je n'ai fait que mon devoir.

LA ROCHE.

Ah! mon cœur ſuccombe ſous le poids de l'amour & de la reconnoiſſance.

SABORD.

Je le crois bien, moi qui ne ſuis pas tendre, ils me touchent le cœur. Permettez, charmante Toinette, que je vous faſſe mon petit préſent de noce. (*Il lui remet l'engagement de Toinon.*) Ce n'eſt plus à moi, c'eſt maintenant à elle que vous appartenez.

TOINETTE.

Puis-je refuſer un ſi beau préſent. (*A Toinon.*) Mais votre pere ne voudra plus, à préſent que nous ſommes pauvres.

LA ROCHE.

Comment, pauvres ! tu ne ſais donc pas?... ô ciel, je ſuis comblé de tant de biens à la fois, qu'ils échappent à mon eſprit, & que mon cœur ne peut

les contenir. Oui, ma fille, tous nos vœux ſont comblés. La premiere perſonne que j'ai rencontrée en ſortant de la priſon, c'eſt le Capitaine Bon-Retour.

SABORD.

Nous venons de le voir périr.

LA ROCHE.

Voilà ce qui a cauſé votre erreur; il étoit à Cadix, comme vous ſavez, occupé à faire radouber la belle Marguerite; il y a rencontré le Capitaine la Vergue, dont le Vaiſſeau n'étoit plus en état de tenir la mer; il lui a prêté ſa Frégate, avec laquelle nous venons de le voir périr; & lui a monté le Vaiſſeau qu'il avait pris ſur les ennemis, & avec lequel il vient d'entrer dans le Port.

ANTOINE.

Le Capitaine la Vergue eſt péri, ô ciel! il avait tout mon bien; je ſuis perdu, je ſuis ſans reſſource, il faut me pendre.

SABORD.

Je vous le conſeille, juſqu'à ce que votre chagrin ſoit paſſé.

LA ROCHE *à Antoine.*

Malgré vos perſécutions, je n'oublie point que vous m'avez rendu ſervice. Vous pouvez compter ſur moi. (*A Toinon.*) Et toi, mon fils.

VAUDEVILLE.

LA ROCHE.

LA plus vive reconnoiſſance
Me met encor dans l'impuiſſance
De te rendre ce qui t'eſt dû.
Quand l'amitié reſte inſolvable,
De payer l'amour eſt capable,
Un bienfait n'eſt jamais perdu. (*bis.*)

TOINETTE.

L'amour, l'amitié, la nature
Vont s'acquitter avec uſure,
Et te rendre ce qui t'eſt dû ;
Ce n'eſt pas la main de Toinette,
C'eſt ſon cœur qui paira la dette ;
Avec l'amour rien n'eſt perdu. (*bis.*)

TOINON.

Vous qui croyez qu'un cœur volage
De votre épouſe eſt le partage,
Mari ſoyez plus aſſidu,
Montrez même ardeur, même zele,
Elle ſera toujours fidelle.
Avec l'amour rien n'eſt perdu. (*bis.*)

SABORD.

Lorſque je rencontre un Corſaire,
Et qu'il me déclare la guerre,
Bon, ce n'eſt qu'un prêté rendu :
S'il me détache une volée,
Je vous lui lâche une bordée,
Avec Sabord rien n'eſt perdu. (*bis.*)

AU PARTERRE.

Souvent un Cenſeur trop ſévere,
Décourage plus qu'il n'éclaire
Un Auteur timide éperdu ;
Mais l'indulgence accroît ſon zele,
Le ſentiment le renouvelle ;
Un bienfait n'eſt jamais perdu. (*bis.*)

FIN.